

Des actes médicaux de haut

Décriées, mises au banc des accusés, sous pression à longueur d'année, les cinq principales structures relevant du centre hospitalier universitaire (CHU) d'Annaba datent d'avant-l'indépendance du pays. Elles ont été conçues à l'époque pour une population ne dépassant pas les 100 000 âmes.

Aujourd'hui, selon le professeur Abderrahmane Saïdia, premier responsable du CHU d'Annaba, ces structures font face à une demande en soins d'une population estimée à environ quatre millions de personnes.

Cette situation fait que ces structures sont assiégées quotidiennement par un nombre impressionnant de malades évacués par les structures sanitaires des wilayas limitrophes. Des malades qui dans la plupart des cas ne nécessitent pas un traitement adéquat ou une prise en charge spécialisée.

De l'avis même des médecins traitants, ces malades auraient pu être soignés sur place et éviter ainsi la pression sur le CHU d'Annaba, qui atteint son paroxysme durant la saison estivale. Cette année a battu tous les records !

Qu'on en juge : plus de 8 000 accouchements durant le premier trimestre 2009, dont 1 300 pour le seul mois de juin, au sein du service de maternité dont les capacités d'accueil sont conçues pour en recevoir le tiers.

La moitié des parturientes admises dans ce service sont originaires des wilayas de Guelma, Souk-Ahras, El-Tarf, Skikda, Tébessa et même d'autres wilayas. Mais le plus étonnant reste les évacuations pour accouche-

ment vers ce service saturé par l'hôpital de la mère et de l'enfant, situé à la périphérie de Annaba, alors que ce dernier est un établissement hospitalier spécialisé.

Accompagnées en général par une dizaine de parents, les parturientes sont évacuées sur cette maternité, située à l'intérieur de l'hôpital Ibn-Rochd, alors que leur cas ne constitue pas une urgence.

Leur accouchement est des plus normaux et pouvait se faire dans les établissements hospitaliers de leur wilaya d'origine, selon le médecin-chef de ce service.

Une situation que nous avons constatée lors de notre passage dans le service des urgences chirurgicales qui reçoit près de la moitié des évacuations, — un nombre impressionnant, saison oblige —, qualifiées d'abusives, de malades des wilayas surnommées. Il s'agit de personnes blessées dans des accidents de la circulation et/ou domestiques ou ayant fait l'objet d'agression à l'arme blanche.

Les bagarres à l'arme blanche sont monnaie courante dans les quartiers chauds de la ville d'Annaba et sa périphérie, notamment Sidi-Salem, Boukhadra, et les bidonvilles de la ceinture de misère qui enserre la Coquette de jadis.

Souvent, les protagonistes



Photos: DR

La pression sur le CHU a battu tous les records cet été.

de ces batailles rangées poursuivent leur combat au sein même du service des urgences, saccageant tout sur leur passage et créant un climat de peur et de tension.

Une moyenne de 500 consultations par jour et 400 examens radiologiques sont effectués dans ce service où les conditions de travail laissent à désirer. Selon les responsables du service, impatience, insultes, suivies parfois d'agressions physiques sont le lot quotidien des praticiens et des paramédicaux.

La dernière agression, rapportée par la presse locale, a été commise par les parents d'une malade sur un résident au service des urgences, débordé par le nombre de patients.

Les parents d'un malade ont assené des coups de poing au médecin, lui cassant ses lunettes et lui causant des blessures graves au visage.

Certains malades se substituent carrément au médecin, exigeant des examens radiologiques ou autres analyses.

D'autres vont jusqu'à dicter au praticien le traitement qu'il juge «nécessaire à leur guérison» ! Un homme âgé que nous avons rencontré aux urgences venait d'une localité de la wilaya de Tébessa.

Ressentant des douleurs abdominales, il saute dans le premier taxi, direction Annaba. Arrivé vers les coups de 16 heures, notre malade se dirige vers le service de consultations en externe de gastrologie entérologie. Le médecin d'astreinte venait de terminer son service.

Le malade sera pris en charge par le médecin des urgences, alors qu'il aurait pu être soigné à Tébessa. Pour ce bobo, il a parcouru près de 500 km en aller-

retour et dépensé une petite fortune pour le taxi. Destinée aux examens pointus en cardiologie, une salle de cathétérisme, équipée d'un matériel ultra-moderne, est venue renforcer le service du professeur Aït-Athmane, à l'hôpital Ibn-Sina, évitant ainsi aux malades les longs et coûteux déplacements sur Constantine ou Alger.

Le service d'endocrinologie diabétologie reçoit les malades des wilayas avoisinantes. Avec sa cinquantaine de lits répartis à égalité entre hommes et femmes, ce service très exigu a dû mal à répondre à la forte demande des malades.

Ces derniers sont évacués, avec une glycémie déséquilibrée, souffrant, souvent, de graves complications, dues à des négligences de leur part et/ou à une mauvaise prise en charge dans leurs wilayas respectives.

L'équipe médicale et paramédicale de ce service ne ménage aucun effort pour venir en aide aux malades, leur évitant ainsi la fatidique solution qu'est l'amputation.



388 actes chirurgicaux pour 2009

Les cancers cutanés occupent la deuxième place dans l'activité carcinologique du service oto-rhino-laryngologie et chirurgie de la face et du cou du CHU. L'exposition au soleil est l'une des causes de ce genre de cancer, nous explique le professeur A. Saïdia, médecin chef de ce service et également directeur général du CHU.

Durant l'année 2008, 138 cas de cancer dont 45 du larynx et 28 autres du visage ont été pris en charge au service ORL. L'activité chirurgicale pour les sept premiers mois de l'année 2009 dans ce service a atteint 388 actes dont 92 pour traiter des cancers. Ces malades étaient avant janvier 2008 transférés à l'étranger pour soins.

A. B.